

**TRES NOMBREUX, CHACUN SEUL**

**REVUE DE PRESSE**

Création mars 2012  
Festival d'Avignon 2012

## Le « J'accuse » de l'ouvrier Philippe Widdershoven

Le réalisateur Jean-Pierre Bodin met en scène son enquête sur un suicide à Chauvigny. Une pièce qui oscille entre autopsie d'un drame et rêve de noblesse ouvrière.

Correspondance.

Le 24 mars 2009, à Chauvigny, dans la Vienne, Philippe Widdershoven se suicide.

Froidement, dans un acte réfléchi, préparé avec soin, comme tout ce qu'il fait. Rien ne laisse prévoir le geste. Ouvrier s'imposant à tous par sa qualité professionnelle, il était devenu directeur informatique. Et, par son dévouement aux autres, délégué du personnel CGT. Jean-Pierre Bodin met en scène son enquête sur cet événement effroyable. Ce n'est pas du théâtre-vérité, comme on parle de cinéma-vérité, encore moins de la télé-réalité, c'est du théâtre. D'entrée, on est dans l'imaginaire de l'auteur. Sur un rideau de tulle blanc se succèdent des images qui croquent le merveilleux d'un jardin ouvrier. Cette poésie de la geste ouvrière, on la retrouve à la fin de la représentation. Sur un tapis roulant, l'acteur se met en marche pour énumérer les noms qui font sonner les métiers : mécanicien, couvreur, galvanoplateur, informaticien... Dans la litanie, perce l'espoir d'un retour à une noblesse déchu.

Entre la scène idyllique du jardin et l'ultime séquence, l'approche clinique du sort fatal à Philippe Widdershoven alterne le chaud et le froid. Le chaud, ce sont ces visages de l'usine, femmes et hommes, posant sans sourcilier, fière-



Didier Gouddal

Le sort fatal à Philippe Widdershoven alterne le chaud et le froid.

des êtres dignes défilant sur le tulle. Où l'on saisit d'un coup ce qu'est une usine : le contraire d'un chiffre, fût-il celui des dividendes. Le froid où se déploie un humour

### LES AMIS DE L'HUMA SUR LE PONT

Ils participent au débat qui suivra, au Théâtre des Halles, la représentation du 20 juillet de *Très nombreux, chacun seul*. Sur le thème de la question ouvrière, ils sont partenaires du cinéma Utopia pour le film de Gilles Perret, *De mémoires d'ouvriers* (19 juillet, à 18 heures), pour *Au prochain printemps*, de Luc Leclerc du Sablon (21 juillet, à 14 heures), ainsi que pour *Walter, retour en Résistance* (20 juillet, 11 heures) et *Mains brunes sur la ville* (21 juillet, à 10 h 30).

ravageur, c'est justement le passage au « très nombreux, chacun seul », qui fait le titre de l'œuvre. Très nombreux sur les « open-spaces », plateaux déshumanisés du travail, chacun seul avec son outil informatique qu'on appelle aussi « le mouchard ». Le fameux management donne des scènes d'une ironie cruelle. Les jeux bêtifiants faits pour cultiver le « familial » sont joués devant le rideau rouge de l'illusionniste.

Le sel de la représentation est dans l'irruption d'un autre acteur à l'écran, le sociologue Christophe Dejours, qui explique impitoyablement le processus psychique qui désespère Philippe Widdershoven. L'ouvrier, loyal avec son patron, la maison Deshoulières, vit la déloyauté du repreneur de 2002 qu'on appelle « le Russe ». L'entreprise, qui l'associe à un « plan social », le trahit ; il « trahit » ses camarades, et se trahit donc lui-même, ou le ressent ainsi. Le capitalisme « gestionnaire » a massacré cet ouvrier qui travaillait – incroyable métaphore – dans la porcelaine. Une œuvre de salubrité publique.

CHARLES SILVESTRE

*Très nombreux, chacun seul.*

Collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandre Brisson, Jean-Louis Houriin, Roland Auzet. Théâtre des Halles. Jusqu'au 28 juillet. 06 1 04 22 78 34 51

## Théâtre

### Le Festival d'Avignon 2012, une image par jour

Chaque jour, du 7 au 28 juillet, nos envoyés spéciaux au Festival d'Avignon, Didier Méreuze, Jean-Claude Raspiengeas et Robert Migliorini, livrent leurs coups de cœur en images.



Pourquoi Philippe Widdershoven, directeur informatique et délégué CGT de l'usine de porcelaine Deshoulières, s'est-il suicidé ? Partant de cette interrogation, Jean-Pierre Bodin se livre à une formidable exploration du monde du travail et de ses mutations. Ponctué d'une intervention filmée du psychiatre Christophe Dejours (spécialiste de la souffrance au travail), ainsi que de nombreux témoignages, il donne la parole aux petites gens, multiplie les témoignages, sans misérabilisme mais avec une générosité fraternelle. Rendant sa dignité au beau mot de « classe ouvrière ». D.M.

Très nombreux, chacun seul, par Jean-Pierre Bodin. 19 h. Théâtre des Halles. Rens : 04 32 76 24 51. A Niort, du 15 au 17 janvier 2012

# **Le Journal du Dimanche**

## ***Très nombreux, chacun seul \*\*\*\****

**A partir de faits réels, Jean-Pierre Bodin a écrit, mis en scène et joue la dispersion individualiste voulue par les techniques nouvelles managériales des entreprises qui conduisent à un terrifiant meilleur des mondes.**

L'espèce est en voie de disparition. Traquée et décimée au moins sous nos latitudes. Jean-Pierre Bodin est parti à la rencontre de ces hommes et de ces femmes qui témoignent de leurs conditions d'ouvriers. Il a en ramené des mots, des gestes et la longue liste de tous ces métiers tombés au champ d'horreur de la guerre économique. Le constat est terrifiant, humainement et « écologiquement » lorsqu'on perçoit l'ampleur de la disparition, sans doute définitive, de ces savoirs et savoir-faire, ainsi que du délitement des dignités et des fiertés qui s'y associaient. Jean-Pierre Bodin, comédien, également co-auteur, co-metteur en scène de ce spectacle, *Très nombreux, chacun seul*, ne s'est pas limité à faire cet état des lieux d'un présent dévasté. Il a cherché à pénétrer la logique de cette chasse à l'homme et il en a rendu compte, seul en scène, avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité.

Il raconte ainsi notamment comment le cadre d'une entreprise de taille moyenne, par ailleurs délégué syndical, en est venu à se suicider. Celui-ci a laissé une lettre accusant ses patrons de l'avoir poussé à la mort. Le fait peut-être pas si divers que ça est authentique. Il a eu lieu dans la ville de Chauvigny et les directeurs ont vite reconnu qu'il s'agissait d'un "accident du travail". Restait à démonter la mécanique qui a conduit Philippe Widdershoven à l'impasse. L'homme était brillant, équilibré, avait gravi un à un les échelons de l'entreprise familiale pour en devenir un élément d'encadrement indispensable. Mais l'air du temps a changé la donne. L'usine est passée dans les mains de représentants de la finance prédatrice. Plans sociaux, chasse aux coûts...

### **Une mise en scène légère et efficace**

Le programme qui aboutit généralement à la fermeture est connu et remplit les journaux chaque jour depuis deux à trois décennies. Cadre mais délégué syndical, Philippe Widdershoven s'est retrouvé à la conjonction de deux trahisons. La sienne vis à vis des salariés, prisonnier de son statut de cadre qui l'obligeait à une certaine réserve. Celle de l'entreprise qui désirait un exécutant à sa dévotion et se proposait de s'en séparer sans égard pour tout l'investissement dont il avait toujours fait preuve. Un diagnostic que confirme en quelques phrases fortes et simples le psychiatre Christophe Dejours, spécialiste de la souffrance au travail.

Présent virtuellement par le biais d'une vidéo, il dépasse le cas de Philippe Widdershoven pour s'interroger sur les modalités de contrôle et ses perversités mis en place par la nouvelle organisation du travail. Elle aboutit à faire gérer par les travailleurs eux-mêmes les souffrances suscitées et cultivées par l'entreprise. Jean-Pierre Bodin nous livre l'esprit de ces manipulations proposées à travers un ensemble de jeux de rôles et que les salariés finissent par intégrer. Une sorte de meilleurs des mondes où les victimes sont elles-mêmes, en toute inconscience, leur propre bourreau. La dispersion individualiste est au cœur de cette stratégie managériale. Elle mine l'efficacité défensive de ces "très nombreux, chacun seul". Mais rien n'indique que ce soit irrémédiable. La belle partition du comédien dans une mise en scène légère et efficace prend sa part dans ce sursaut souhaitable.

***Très nombreux, chacun seul*, Théâtre des Halles, rue du Roi René, Avignon. A 19h (durée 1h20). Jusqu'au 28 juillet. Relâche le 17.**

**Jean-Luc Bertet - Le Journal du Dimanche** mercredi 18 juillet 2012

C'est le sujet du troisième et dernier spectacle de cette chronique avignonnaise du Off, intitulé : « Très nombreux, chacun seul », sur une idée de Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson. Bodin l'interprète, seul en scène, relayé par la présence en vidéo du chercheur Christophe Dejourns, spécialiste de la souffrance au travail.

On aura compris qu'il s'agit là d'évoquer le drame des salariés face à l'engrenage des tâches à effectuer dans des conditions telles que certains d'entre eux en arrivent au geste fatal. Jean-Pierre Bodin retrace le parcours de gens de peu dont il a recueilli le témoignage, se faisant ainsi leur porte voix, avant de mettre à contribution vidéo Christophe Dejourns, qui met en garde contre une déshumanisation croissante. C'est émouvant, parfois un brin roboratif dans la forme, mais il est des situations qui rappellent le titre du spectacle de Caubère sur Benedetto : « Urgent Crier ! »

\* « Très nombreux, chacun seul ». Collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Roland Auzet. Avec Jean-Pierre Bodin et la participation de Christophe Dejourns, festival Off d'Avignon, Théâtre des Halles à 19h jusqu'au 28 juillet (04 32 76 24 51).

Rédigé par Jack Dion le Mardi 24 Juillet 2012

## Théâtre en Avignon

### Très nombreux, chacun seul: l'œuvre au noir du travail

À VOIR ET  
À ENTENDRE

Pratiquement, le travail tient pour la plupart d'entre nous une place centrale, tant au niveau personnel que collectif. Théoriquement, il est censé apporter un épanouissement et une réalisation de soi. Alors comment en arrive-t-on paradoxalement à l'annihilation de soi, à cette recrudescence de suicides pour cause professionnelle? C'est la question que pose et expose sur scène le spectacle *Très nombreux, chacun seul*, qui, après sa création en région, à Chauvigny (Vienne) et à Dijon, en mars dernier, sera présenté en Avignon du 7 au 28 juillet prochain. On le doit principalement à quelqu'un qui dans son travail théâtral a toujours fait montre de toute sa passion pour l'humain: Jean-Pierre Bodin, ici seul acteur en scène. Pour *Très nombreux, chacun seul*, il a fait œuvre collective en s'associant



notamment avec Jean-Louis Hourdin, metteur en scène qu'il connaît de longue date et au théâtre réputé «joyeux, forain, populaire dans le plus noble sens».

Pour monter ce spectacle mêlant sons, images, vidéos et témoignages divers, tous deux se sont rendus dans plusieurs usines de la Région Poitou-Charentes. Ils ont recueilli visages, gestes, joies et souffrances

des ouvriers à Melle, Sommières, Niort, Saint-Junien et Châtelleraut. Et puis à Chauvigny où, en 2009, un délégué syndical s'est donné la mort, un geste reconnu accident du travail. C'est dans cette ville de la Vienne, dont est d'ailleurs natif J.-P. Bodin, qu'ils rencontrent le professeur Christophe Dejourns, chercheur, psychiatre et spécialiste de la souffrance au travail (voir interview dans FO Hebdo n°2928, daté du 10 février 2010), qui a toujours dénoncé «l'évaluation individualisée de la performance, visant à mettre les gens en concurrence» pour améliorer la productivité. Lui pour qui «le vrai problème, c'est la solitude», décide alors de collaborer avec eux. Pour un spectacle «sur la fraternité aujourd'hui oubliée, sur l'espoir de retrouver un vrai et juste temps, un vrai et juste espace pour que se développent les choses humaines. Un chant joyeux contre ceux qui bafouent le vivant».

*Très nombreux, chacun seul*, collectif de réalisation: Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin. Textes de Bertolt Brecht, Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Christophe Dejourns, ...

Durée du spectacle: 1 heure 30, du samedi 7 au samedi 28 juillet à 19h.

Festival Off d'Avignon

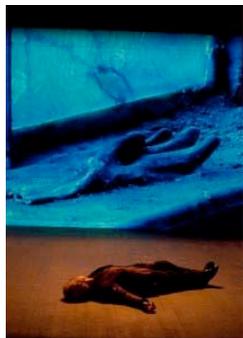
Théâtre des Halles, rue du Roi-René, 84000 Avignon.

Plein tarif: 22 euros – Tarif réduit: 15 euros

Relâche le mardi 17 juillet

Réservations: 04 32 76 24 51

## Très nombreux chacun seul, Jean Pierre Bodin et Christophe Dejours font de la servitude volontaire un spectacle [Concours]



© Didier Goudal

A partir du 7 juillet jusqu'au 28 juillet  
Lieu: Théâtre des Halles, rue Noël Biret et rue du Roi René, Avignon  
**Horaire:** 19h-Durée 1H30 Contact: 0432762451  
Relâche le 17 juillet. Tarifs : 22/15 €

Voici du théâtre documentaire dans ce qu'il a de meilleur. Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson ont eu l'idée de réunir leurs textes avec ceux de Christophe Dejours, Sonya Faure et Simone Weil pour livrer la photographie d'un monde en mutation, celui des travailleurs d'usine. La question est : qu'est-ce qu'une usine, en France, en 2012 ?

« Travailler, c'est échouer d'abord », voilà l'une des nombreuses idées que le psychanalyste et psychiatre Christophe Dejours développe. Il n'est sur scène que virtuellement, dans un dialogue avec, lui étant sur le plateau, Jean-Pierre Bodin. Tout commence par des vidéos projetées en avant-scène de jardins ouvriers. Au fur et à mesure que la vidéo reculera, on verra des usines vides, des gestes disparus, des visages de travailleurs.

« Très nombreux chacun seul » s'empare d'un sujet au départ pas très spectaculaire : celui de la servitude volontaire et le rend captivant. Seul en scène physiquement, Jean Pierre Bodin livre de précieux témoignages sur l'aliénation à l'usine. Le bâtiment qui a remplacé dans les villages le clocher de l'église donnant l'heure fut le repère jusqu'aux récents plans sociaux. Le metteur en scène-comédien dresse des portraits, décrivant des tâches dures, répétitives mais où chacun trouve son compte « j'ai eu de la chance, j'ai toujours pu aller au travail à pied » dit une retraitée.

En solo, l'homme danse pour dire le tourbillon des transitions. Il n'y a plus d'usines en France mais il y a les tours de la Défense, là, le team building est en force « on se tutoie, on s'fait la bise ? », jeux humiliants du plus beau mari, du plus bel enfant, Dejours ose le terme : « totalitarisme » puisque les salariés trahissent, mentent, se contraignent, sans même qu'une dictature ne soit mise en place.

La scénographie alterne art vidéo et théâtre en mêlant les deux quand le psy parle. La lumière extrêmement bien travaillée est accompagnée d'une musique allégorique d'usine omniprésente et juste.

Ce spectacle dresse le portrait d'un monde qui loin de s'être évanoui a muté, montrant bien que taper sur un clavier d'ordinateur est un geste tout autant répétitif que de laver à la chaîne des tasses en porcelaine. Hommage aux travailleurs, la pièce n'est pas pour autant un manifeste politique mais bien un acte sociologique et psychanalytique de haut vol. A voir.

**A noter : Rencontre le vendredi 20 juillet avec les Amis de l'Humanité à l'issue de la représentation, 20h30 dans le jardin du théâtre des Halles.**

le 16 juillet 2012 Par Amelie Blaustein Niddam - categories : Aujourd'hui, Concours, Coup de coeur, Festival d'Avignon 2012, théâtre



LE MAGAZINE DU SPECTACLE VIVANT

En 1994, Jean-Pierre Bodin a laissé son habit de régisseur des spectacles de Jean-Louis Hourdin pour enfiler celui d'auteur et de comédien, poussé dit-il par ses copains qui riaient tant à ses histoires qu'ils voulaient partager leur plaisir avec le plus grand nombre. Et quel plaisir ! ce fut d'abord ce fameux *Banquet de la Sainte Cécile* qui racontait la vie des membres de l'harmonie municipale de Chauvigny à laquelle il participait. Dans la continuité, il y eut quelques spectacles du même tonneau, conduit avec la complicité de François Chattot. Jean-Louis Hourdin a prêté son talent à ce petit dernier, empreint comme les précédents, de ce regard d'humanité teinté d'un humour de tendresse qui caractérise chacun de ses spectacles.

Si cette fois le sujet s'annonce plus grave, - il est question du suicide au travail - il est traité sous le même angle de l'humaine condition car ce qui intéresse Jean-Pierre Bodin ce sont les personnes, les êtres de peu et leur vie faite de beaucoup de douleurs et de petites joies. Le spectacle est le fruit d'un travail collectif : enquêtes auprès des ouvriers de l'usine de porcelaine Deshoulières de Chauvigny, réflexion à partir de textes de philosophes, de sociologues, de dramaturges. Au récit de Jean-Pierre Bodin fait écho la réflexion théorique de Christophe Dejours présent par la vidéo. Le spectacle s'articule autour du suicide de Philippe Widdershoven, directeur informatique et délégué CGT. Pour essayer de comprendre, il faut bien connaître la vie quotidienne à l'usine et son cortège de souffrances et d'humiliations, analyser la déflagration que peut causer la fermeture d'une usine, autant dire l'anéantissement de ces hommes et ces femmes oubliés derrière les chiffres et les plans sociaux.

Par cette évocation simple, à hauteur d'hommes et de femmes, on entre dans l'intimité de chacun, de ces mêmes gestes répétés jusqu'à la nausée, on s'approche de l'horreur des cadences infernales, des difficultés du travail à la chaîne qui vide la tête et détruit toute pensée, avant d'anéantir l'individu tout entier englouti par la machine. Jean-Pierre Bodin s'exprime avec une infinie sollicitude, une fraternité qu'il ne faudrait pas prendre pour cette compassion naïve qui donne bonne conscience, et l'humour glissé ça et là est comme une respiration, une preuve supplémentaire de cet esprit de bienveillance qui souffle sur ses spectacles.

Seul sur le grand plateau nu et noir, il est accompagné par l'univers sonore imaginé par Roland Auzet, les images d'Alexandrine Brisson, et par le metteur en scène Jean-Louis Hourdin. Une fine équipe qui démontre que la déshumanisation de la société n'est pas une fatalité. Jean-Pierre Bodin appartient à cette catégorie d'artistes qui, loin des sunlights, conçoivent leur art de manière politique en humanistes de notre temps et travaillent à mettre dans la lumière les « gens », les « frères humains » d'Albert Cohen, les fameux « obscurs et sans grade » chers à Hugo, sans esbroufe ni pose intellectuelle. De telles entreprises requièrent durablement.

*Très nombreux, chacun seul*, collectif de réalisation : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin, Roland Auzet. Avec Jean-Pierre Bodin et la participation de Christophe Dejours. AU théâtre des Halles à 19h. durée : 1h30. Tel : 04 32 76 24 51.

Photos Vincent Arbelet/Didier Goudal

Publié le 20 juillet 2012 sur le site : Webthea  
<http://www.webthea.com/Tres-nombreux-chacun-seul-creation-3384>

## journal de bord d'une accro

### TRÈS NOMBREUX, CHACUN SEUL (119) avec Jean-Pierre Bodin, Théâtre de Halles, Avignon, 11 juillet

Collectif de réalisation Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Roland Auzet, compagnon de route Jean-Louis Hourdin

Dans la jungle du Off des solos en Avignon, une petite lumière a brillé, celle de Jean-Pierre Bodin. On se souvient avec émotion du *banquet de la Sainte Cécile* créé en 1994 avec François Chattot, ainsi que de *Chemise propre et souliers vernis* en 2009.

Ce collectif toujours préoccupé par "les gens de peu" s'est attaqué à la souffrance au travail, celle du monde ouvrier à partir d'une enquête sur des entreprises à Saint Junien, Niort, Châtellerauld et Chauvigny, ainsi que de textes de Simone Weil, François Bon, Brecht, Étienne de la Boétie... Jean-Pierre Bodin incarne entre autres Philippe Widdershoven, directeur informatique et délégué CGT de l'entreprise Deshoulières, fabrique de porcelaine de Chauvigny (1). Perdu dans les contradictions insolubles des suppressions d'emplois inéluctables et ses responsabilités syndicales, il s'était donné la mort en 2009, laissant une lettre demandant que sa mort soit reconnue comme accident du travail.

Des bouts de films, des projections, le témoignage filmé de Christophe Dejours, psychiatre et spécialiste de la souffrance au travail éclairent ce spectacle encore une fois un peu long comme toujours, mais qui constitue un témoignage capital sur la solitude ouvrière engendrée par les robots qui nous gouvernent.. Le spectacle se termine sur une belle marche sur tapis roulant où Jean-Pierre Bodin énumère par ordre alphabétique tous les métiers en voie de disparition.

(1) Christophe Deshoulières, héritier de cette famille, metteur en scène lyrique avait publié plusieurs articles dans *Cassandra*.

Edith Rappoport

12 juillet 2012

<http://journal-de-bord-dune-accro.blogvie.com>

## THÉÂTRE

# Avignon Off 2012 : Un "théâtre documentaire" minimaliste et poignant... pour une nouvelle fraternité...

Avignon Off 2012, "Très nombreux, chacun seul", Théâtre des Halles, Avignon

Depuis "Le Banquet de la Sainte-Cécile" joué près de mille fois, Jean Pierre Bodin, du rire aux larmes, construit une œuvre, fait entendre l'intimité, l'humanité de personnes discrètes de la vie quotidienne auxquelles il confère le statut de personnages. Œuvre de partage.



© Vincent Arbelet.

Il avait engagé un travail sur les ouvriers de sa région natale lorsqu'un fait divers paru dans *Libération* du 15 avril 2009 (un suicide reconnu comme accident du travail) a fait diverger le projet et l'a conduit, lui le bateleur du bonheur, à affronter, de face, sans concession, le problème de la souffrance au travail.

Jean-Pierre Bodin élabore, avec le soutien de Jean-Louis Hourdin, talentueux homme de théâtre, et de Christophe Dejourn, psychiatre, une œuvre radicale et sombre. Minimaliste dans son dispositif, "Très nombreux, chacun seul" devient un authentique documentaire à la tension esthétique maîtrisée.

Poignant, empreint à la fois de beaucoup de colère contenue et d'amour pudique, cette proposition, qui mêle témoignages et prise de parole, qui fait dialoguer le comédien, le rideau de scène et le support filmique, suscite, pour les survivants que nous sommes tous, un désir de fraternité nouvelle.

## "Très nombreux, chacun seul"



© Didier Goudal.

Sur une idée de : Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson.  
Collectif de réalisation : Roland Auzet, Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin.  
Mise en scène : Jean-Louis Hourdin.  
Musique : Thibault Walter.  
Images : Alexandrine Brisson assistée de Frédéric Mousson.  
Chorégraphie : Cécile Bon.  
Lumières : Gérard Bonnaud.  
Costumes : Alexandrine Brisson.  
Régie générale : Jean-Pierre Dos.  
Régie lumière et constructions : Jean-Baptiste Herry.  
Régie son et images : Bruno Michelet.  
Compagnie La Moline.  
Durée : 1 h 30.

### Avignon Off 2012

Spectacle du 7 au 28 juillet 2012.

Tous les jours à 19 h (relâche le 17 juillet), Salle du Chapitre.

Théâtre des Halles, rue du Roi René, Avignon, 04 32 76 24 51.

>> [theatredeshalles.com](http://theatredeshalles.com)

# Théâtre du blog

## Très nombreux, chacun seul

Posté dans 14 juillet, 2012 dans [critique](#).

*Très nombreux, chacun seul*, par le collectif de réalisation Jean-Pierre Bodin-Alexandre Brisson-Jean-Louis Hourdin-Roland Auzet.

Jean-Pierre Bodin s'était fait connaître avec *Le Banquet de la Sainte-Cécile* (1994) et *Chemise propres et souliers vernis*; il essaye dans ce nouveau spectacle de dire la vie et la souffrance de la vie ouvrière, avec la complicité de Christophe Dejours, psychiatre et spécialiste qui apparaît sur scène en vidéo. Bodin et la réalisatrice Alexandrine Brisson ont commencé par rencontrer des ouvriers pour glaner des témoignages et des gestes d'hommes au travail dans les usines.

Et, en particulier à Chauvigny, petite ville qui a inspiré *Le Banquet de la Sainte-Cécile*, où se trouve l'entreprise de porcelaine Deshoulières. Il y a trois ans, Philippe Widdershoven, qui était directeur informatique et par ailleurs, délégué CGT, s'est suicidé, en laissant une lettre où il demandait que son suicide soit reconnu comme accident du travail! Ce qui, fait rarissime, a été déclaré comme tel par son entreprise.

Cela commence par des images d'un jardin ouvrier, plein de légumes et de verdure, où l'on voit Marcel travailler. Aucune parole, on entend juste le bruit caractéristique de la binette sur la terre, images paisibles qui contrastent avec les mots durs qui vont retracer l'histoire de Philippe Widdershoven, d'abord ouvrier entré à 26 ans comme chronométré, ensuite devenu cadre, puis directeur informatique et l'un des responsables les plus importants d'une entreprise qui connut ses heures de gloire puis fut victime, comme beaucoup d'autres de la concurrence extrême-orientale et ce que l'on appelle la « mondialisation ».

Un marché radicalement transformé, des exportations en baisse, une direction d'entreprise assez peu lucide quant à l'évolution de la clientèle, et de toute façon incapable de trouver des solutions, et c'est toute l'entreprise, en particulier ses employés qui part dans une spirale infernale. Accusé par la direction de ne pas ranger suffisamment son bureau, Philippe Widdershoven commence à recevoir des lettres recommandées et comprend vite que sa présence à l'usine était considérée comme indésirable.

Ce que Bodin et ses complices montrent très bien, c'est la dégradation rapide et irréversible des relations entre l'employé et la direction de son entreprise. L'analyse solide et clairvoyante de Christophe Dejours, quand il parle de rupture de la solidarité ouvrière, d'introduction de la solitude et de l'expérience de la trahison des autres, fait froid dans le dos. Ce n'est pas du tout il y a un siècle mais ici et maintenant dans une des entreprises de la douce France. Il a sans doute raison d'employer les mots sans concession de « totalitarisme à l'état pur même sans violence ».

Jean-Pierre Bodin en rajoute encore une couche quand il renvoie à l'exemple de la Poste en France et aux profondes modifications qui ont affecté son personnel. Et il n'y aucune tricherie dans ses propos, juste un constat amer de la dégradation des conditions de travail où tous les coups sont permis, voire encouragés pour faire tomber le voisin avec des évaluations informatisées et où ce sont les entreprises elles-mêmes qui, dans un jeu pervers, aident leurs employés à acquérir des systèmes de défense, « pour ne pas penser la souffrance ». Bref, on est en plein délire et ce ne sont pas les ministres de Sarkozy qui ont aidé à arranger les choses...

Bodin évoque aussi les ouvriers et employés qui, réunissant leurs indemnités de licenciement, ont réussi à faire repartir leur entreprise qui était leur raison de vivre et leur fierté. Mais, comme chacun sait, c'est malheureusement une exception... Et la célèbre formule: « Travailler plus pour gagner plus » aura été la plus stupide des phrases politiques jamais prononcées...

Le spectacle alterne prise de parole de Jean-Pierre Bodin, images d'ouvriers de la faïencerie au travail et analyses de Christophe Dejours. Toujours calme, le psychiatre explique avec clarté et précision comment on a pu en arriver là. Il y a comme cela, en projection, une très belle série de visages de gens visiblement usés, la bonne cinquantaine, dont on peut deviner, sans que cela soit jamais dit, la souffrance qu'ils ont pu endurer dans leur corps et leur esprit. En filigrane, on peut deviner le manque de respect, le mépris et le cynisme comme valeurs sûres à la direction des plus grandes entreprises françaises.



©Vincent Arbelot

Il y aussi à la fin quelques images de ces ouvriers consciencieux, dotés d'un savoir faire-inimitable qui font chauffer les fours de la faïencerie. Images simples et belles de gestes de ces femmes et de ces hommes qui mettent toute leur fierté dans l'accomplissement d'un travail impeccable.

Certes le spectacle, encore un peu brut de décoffrage, est parfois cahotant et pédago, et sans doute trop long d'une vingtaine de minutes, et les petites danses rampées inutiles qui servent d'intermèdes, auraient pu nous être épargnées. Mais Jean-Pierre Bodin, avec un jeu précis et nuancé, dénonce avec efficacité l'organisation du travail et les souffrances souvent atroces qui en viennent à déchirer le lien social. Sans que cela émeuve beaucoup la classe politique...

Le spectacle a quelque chose d'exceptionnel dans le paysage d'un festival off ou in, trop souvent bien propre sur lui. Et où la dénonciation d'ordre politique n'est pas si fréquente François Hollande aurait dû aller le voir mais il a tout juste eu droit à ce pathétique *Six personnages en quête d'auteur*. Dommage pour lui!

Philippe du Vignal

Festival d'Avignon. Théâtre des Halles à 19 heures jusqu'au 28 juillet puis les 15, 16, et 17 janvier au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort.



## Ultime tour de piste

Dernières occasions pour visiter le « off » et quelques-unes de ses innombrables propositions (1200 environ !). Avec cette remarque préliminaire que cette année, plus encore que d'habitude, nombre de spectacles déjà présentés sur de longues durées à Paris ou dans des grandes villes, dans d'importantes institutions théâtrales comme les Centres dramatiques nationaux, ont été programmés. Faut-il voir là un effet de la crise de la diffusion qui n'épargne pas même ceux que l'on pourrait croire bien lotis ? (...)

Drôle de situation qui m'aura permis de « rattraper » un très beau spectacle créé, lui aussi dans un CDN, celui de Dijon-Bourgogne, mais où il n'est resté que 5 jours : Très nombreux, chacun seul de et avec Jean-Pierre Bodin (en collaboration avec Alexandrine Brisson, Roland Auzet, Cécile Bon et un compagnon de route aux manettes de la mise en scène, Jean-Louis Hourdin). Un beau et fort spectacle sur une question plutôt mal traitée au théâtre (et ailleurs), le travail. Du théâtre-documentaire si l'on veut, puisque c'est la mode du moment, mais revisité, véritablement et intelligemment pensé et théâtralisé. C'est tout l'art de Jean-Pierre Bodin qui a mené enquête, s'est nourri de pensées diverses et variées sur la question, a dialogué, notamment avec Christophe Dejours que l'on voit sur écran. En résulte un spectacle d'une extrême richesse dont le sérieux sait ne pas négliger la légèreté voire le rire, c'est-à-dire finalement le jeu théâtral.

Jean-Pierre Han  
mardi 24 juillet 2012

Très nombreux, chacun seul de et par Jean-Pierre Bodin. Théâtre des Halles, à 19 heures. Tél. : 04 32 76 24 51. Le Sourire de la Joconde de Kurt Tucholsky. Mise en scène de Françoise Delrue, Présence Pasteur à 12 h 30. Tél. : 04 32 74 18 54.

# LE BIEN PUBLIC

Dimanche

## L'art de l'ouvrier

### CRITIQUE

PAR GUILLAUME MALVOISIN

Dans *Très nombreux, chacun seul*, création présentée cette semaine à la salle Jacques Fornier, écriture, musique, chant et cinéma se rencontrent pour raconter le monde ouvrier.

Plus simple de la travailler la mémoire ouvrière, pas pour rien qu'elle rime à chaque pas avec poudrière ou fondrière. C'est un thème ultra-piégé pour un comédien, facile de tomber dans la litanie propagandiste, dans l'argutie militante. Facile d'oublier que la perspective a longtemps servi les scènes à l'italienne. Mais en considérant le théâtre simplement comme le lieu du faire et du dire, l'équipée de Jean-Pierre Bodin, titrée pour cet opus *Très nombreux, chacun seul*, rapproche le fond de la forme et monte un solo où le geste reste au cœur de l'échange avec le spectateur. A la douceur chirurgicale de l'écriture s'ajoute un écran théâtral plutôt classe (images filmées, musique et lumières). Plus qu'un passeur et davantage qu'un conteur, Bodin est un diseur. Proche de ces "pillaouers" bretons du début du XX<sup>e</sup> siècle, chiffonniers qui tenaient la chronique de village en village. Et cette culture étonne d'autant moins qu'on sait un Jean-Louis



Plus qu'un passeur et davantage qu'un conteur, Jean-Pierre Bodin est un diseur. Photo Didier Taborlet

Hourdin dans le collectif de réalisation du spectacle.

Il y a cette phrase dans les premiers temps du spectacle : « Un peu plus de misère, un peu plus de fierté ». Toute l'histoire des héros brechtiens mis en farandole par Bodin au plateau est là. La fierté, et non plus seulement une revendication théorique, est physique. Il faut faire écho au mas-

sacre industriel et aux nouveaux managements. Faire taire son âme, dit un autre des personnages furtifs. Dans cet entêtement à dire, où parfois point quand même le regret sérieux d'un manque de corps, Bodin tient bon, dans un art qu'aucun habitué du rideau rouge nommerait désuet. Corrigeons ici : prosaïque. Fier et debout.

JEAN-PIERRE BODIN / CHRISTOPHE DEJOURS

## Le travail rend-il malade ?

**Q**ue donne à comprendre les suicides qui ont eu lieu sur le lieu de travail ? Que veulent nous dire ces actes majeurs sur les personnes qui ont poussé de tels cris ? Pour Christophe Dejours, titulaire de la chaire psychanalyse, santé, travail au Conservatoire national des arts et métiers, qui était à Chauvigny le 24 mars, ils mettent en évidence une aggravation des problèmes de santé mentale de nos concitoyens. Apparus dans le courant des années 1990, ces actes n'ont été repérés par personnes. Ces suicides sur le lieu de travail se sont ainsi multipliés en 2005, puis en 2009, avec la vague chez France télécom. C'est du côté de l'organisation du travail que Christophe Dejours trouve les raisons de cette aggravation. Plus précisément dans l'évaluation individuelle des performances qui isole les salariés et transforme cette technique en menace directe

Du 7 au 28 juillet au Théâtre des Halles, au festival off d'Avignon.



Vincent Arbellet

sur le salarié, dans notre société de faible emploi. Elle installe la concurrence directe entre collègues, et nous pousse à des actes que nous désapprouvons. Les plus touchés ce sont ceux qui, finalement, étaient les plus impliqués dans leur emploi !

**TRAGIQUE TRAVAIL.** La venue de Christophe Dejours à Chauvigny, c'est Jean-Pierre Bodin qui l'a suscité. On connaît le travail de ce metteur en scène et comédien sur ces questions. Il récidive, si l'on peut dire, avec son nouveau spectacle *Très nombreux, chacun seul*.

Un spectacle qui donne à comprendre ce que sont les nouvelles configurations de travail d'aujourd'hui, où les employeurs multiplient les jeux souvent idiots pour faire l'ambiance : « Amène la photo de ta femme... tu gagneras un porte-clés ! » Seul en scène, Jean-Pierre Bodin nous raconte la vie de ces salariés qui, à Châtelleraut, à Chauvigny, ou ailleurs, après une vie rythmée par les sirènes de l'usine, perdent pieds face aux restructurations engagées depuis dix ans. Ce fut le cas de Philippe Widderhoven, délégué CGT et directeur informatique des établissements Deshoulières de Chauvigny. La lettre trouvée au local syndical disait : « Cyrille et Gérard m'ont tué » [les prénoms du PDG et du directeur général engagés par le nouveau propriétaire pour couper dans les effectifs]. Comme le souligne Christophe Dejours dans le spectacle : « Rien n'avait jusque-là

laissé penser que cet homme était fragile, bien au contraire. » Entrecoupé de vidéos d'Alexandrine Brisson, dont celles où l'on écoute le spécialiste du travail, citant aussi Sonya Faure, journaliste à *Libération*, le spectacle nous alerte sur cette solitude qui nous ronge et ses répercussions dans nos vies. Il rend compte avec mesure mais obstination de la désorganisation qui nous atteint et braque le projecteur sur l'institution totale qu'est devenue l'entreprise quand nous nous y soumettons si intensément que nous n'avons plus aucune liberté pour nous penser nous-mêmes, pour devenir des sujets au travail avant même d'être des citoyens. Un spectacle tranchant, mais pas triste, saisissant mais mobilisateur. **P. P.**

### TRIBUNAL HESSEL

L'Institut international de recherche politique de civilisation a lancé, le 6 février 2012 à Poitiers, l'idée de créer un tribunal Hessel « contre la barbarie de l'économie », un tribunal d'opinion sur le mode du tribunal Russell créé pendant la guerre du Vietnam. « Ça suffit ! s'exclame Christovam Buarque, sénateur du Brésil. Des crimes contre l'humanité sont commis par la voracité et la cupidité des financiers. » Internet permet de mettre en œuvre à l'échelle planétaire ce projet d'ordre éthique, c'est-à-dire de lancer un « débat citoyen mondial ».